

L'ABELLE.

NOUVELLE-ORLÉANS. Mardi, 10 Juin 1828.

CONSEIL DE VILLE.

Suite de la séance du 7 Juin 1828. M. Fleytas s'attache à relever les défauts de l'ordonnance présentée par M. Canonge pour la destruction des chiens vagabonds.

M. Canonge ne reconnaît d'autre objection sérieuse à son projet que celle des terrains vides. Dans le carré de la ville il sera facile et peu dispendieux d'avoir des chiens de la largeur des rues, et des charriots couverts pour transporter aux dépôts les chiens capturés.

M. Canonge commence par avouer qu'il est peu versé dans la législation canine; mais faut-il tant d'éloquence, de savoir et d'ordonnances pour se débarrasser de chiens incommodes ou dangereux.

M. Rodriguez réplique qu'elle est déjà assez connue pour faire rire aux dépens du conseil. Il reproduit quelques unes des objections de M. B. Fleytas, et fait une peinture animée des dangers du service extraordinaire qu'on voudrait imposer aux gardes.

M. Canonge pense qu'on a beaucoup trop exagéré les frais et les difficultés de son projet. Les filets, les muselières et les charriots couverts ne coûteraient pas plus de 300 piastres, qui seraient amplement payées par les propriétaires jaloux de conserver leurs chiens.

M. White remet à M. Canonge une note où se trouve un calcul du revenu possible que la ville retirerait de l'emploi des filets. Le calcul est basé sur 50,000 chiens; à 5 piastres par tête payés par les réclamants, un cinquième de ce nombre produirait seul un revenu de 50,000 piastres.

L'hilarité du conseil, excitée par les facettes de M. Rodriguez, redouble en voyant l'ordonnance présentée sous ce point de vue financier. M. Canonge termine l'apologie de son projet, en assurant que personne n'est moins éloigné que lui de convenir de ses déficiences; mais vu l'urgence de prendre à ce sujet quelque résolution, il invoque de nouveau l'attention du conseil, et annonce qu'il votera le premier pour tous les amendemens qu'on voudrait substituer à ses idées.

Des lettres de Yarovie du 24 Mars, disent que l'empereur de Russie était attendu à chaque instant dans cette ville où il devait être joint par un autre grand empereur et un homme d'état célèbre. (Probablement l'empereur d'Autriche et Mr. de Metternich.) Les équipages de Sa Majesté étaient déjà arrivés à Brody.

Des lettres d'Odessa disent que la guerre est allumée contre la Porte Ottomane, et que les Russes n'attendent que le beau jour pour commencer les opérations. Le parti Païen, gouverneur d'Odessa, est parti de cette ville comme intendu de l'armée qui doit occuper les principautés.

J'avais toujours remarqué dans mes promenades, d'une roche sombre, un jeune homme d'une mise assez propre, mais négligée; il était assis, sa tête baissée, et ses yeux constamment fixés sur le sol.

Cette pâleur mortelle où se peignait son visage, cette mise négligée, ce profond soupir, tout produisit sur mon cœur un effet difficile à décrire; muet, immobile, je le suivais des yeux, et depuis long-temps il avait disparu que je croyais encore l'apercevoir.

C'est dans cette situation d'esprit que je regagnai ma demeure, et que je cherchai dans le sommeil le repos dont j'avais tant besoin. Mais à peine avais-je pu m'endormir, que je me retrouvai au pied de la roche fatale. Que son aspect était lugubre! et que le bruit sourd de la vague qui la frappait inspirait de terreur!

Un jour M. A... me fit l'honneur de m'inviter à sa campagne, une des plus belles de celles qui jusqu'à l'île-barbe décorent les bords de la Saône, et leur nonnet un aspect si pittoresque et si varié.

Après dîner, plus d'étrangers; les physionomies les plus graves se détendaient et s'animaient; le champagne pétillant avait rapproché les distances, et dans un aimable abandon la conversation devint générale.

Moi, qu'une pensée dominante avait absorbé toute la journée, je ne pris d'abord qu'une bien faible part à l'entretien; mais quand on vint à retracer les souvenirs qui se rattachent à ces lieux où j'avais trouvé de si douces émotions, mon oreille attentive se recueillit avec avidité tout ce qui pouvait me les rappeler.

La nuit était très-avancée; et comme il fallait que je rentrasse à la ville, je pris congé de la compagnie et partis malgré les instances de mes hôtes. Je n'étais pas fâché, d'ailleurs, de parcourir de nuit ces lieux que j'avais si souvent admirés de jour; je quittai donc le chemin ordinaire, et suivis doucement le sentier qui borde la rivière.

Quelle paix!... Quelle douce sérénité régnait sur ces bords chéris!... Le souffle léger du soir à peine agitait le feuillage, et le bruit lointain de la rame, frappant doucement les flots harmonieux, se mêlait seul aux chants d'amour du pêcheur; tout invitait à la mélancolie, et tout rappelait à mon cœur ému les méditations du poète qu'il affectionnait; aussi, lorsqu'un rayon de l'astre nocturne vint mollement toucher mes yeux, je murmurai tout bas: Mon cœur à ta clarté s'enflamme; Je sens des transports inconnus; Je songe à ceux qui ne sont plus; Douce lumière, es-tu leur ame?

Et je marchais lentement, pensant à la roche sombre, j'y arrivai!... Le malheureux qui avait tant de fois excité ma compassion y était encore. Qui que vous soyez, lui dis-je, en m'approchant de lui, ne refusez pas les consolations de celui qui compatit si vivement à vos peines. Par les maux qu'il a soufferts aussi, ah! mon cœur a deviné l'état de votre; et quels que soient les chagrins secrets qui vous agitent, tout me dit que je n'y suis point étranger. Ne refusez donc pas d'ouvrir votre cœur à celui qui serait si heureux d'y faire renaitre le calme et l'espérance... A ces mots, il se lève, tourne vers moi de grands yeux noirs éteints, et, en agitant la main comme pour dire Jamais, il pousse un profond soupir et s'éloigne.

Après dîner, plus d'étrangers; les physionomies les plus graves se détendaient et s'animaient; le champagne pétillant avait rapproché les distances, et dans un aimable abandon la conversation devint générale.

Moi, qu'une pensée dominante avait absorbé toute la journée, je ne pris d'abord qu'une bien faible part à l'entretien; mais quand on vint à retracer les souvenirs qui se rattachent à ces lieux où j'avais trouvé de si douces émotions, mon oreille attentive se recueillit avec avidité tout ce qui pouvait me les rappeler.

La nuit était très-avancée; et comme il fallait que je rentrasse à la ville, je pris congé de la compagnie et partis malgré les instances de mes hôtes. Je n'étais pas fâché, d'ailleurs, de parcourir de nuit ces lieux que j'avais si souvent admirés de jour; je quittai donc le chemin ordinaire, et suivis doucement le sentier qui borde la rivière.

Quelle paix!... Quelle douce sérénité régnait sur ces bords chéris!... Le souffle léger du soir à peine agitait le feuillage, et le bruit lointain de la rame, frappant doucement les flots harmonieux, se mêlait seul aux chants d'amour du pêcheur; tout invitait à la mélancolie, et tout rappelait à mon cœur ému les méditations du poète qu'il affectionnait; aussi, lorsqu'un rayon de l'astre nocturne vint mollement toucher mes yeux, je murmurai tout bas: Mon cœur à ta clarté s'enflamme; Je sens des transports inconnus; Je songe à ceux qui ne sont plus; Douce lumière, es-tu leur ame?

Et je marchais lentement, pensant à la roche sombre, j'y arrivai!... Le malheureux qui avait tant de fois excité ma compassion y était encore. Qui que vous soyez, lui dis-je, en m'approchant de lui, ne refusez pas les consolations de celui qui compatit si vivement à vos peines. Par les maux qu'il a soufferts aussi, ah! mon cœur a deviné l'état de votre; et quels que soient les chagrins secrets qui vous agitent, tout me dit que je n'y suis point étranger. Ne refusez donc pas d'ouvrir votre cœur à celui qui serait si heureux d'y faire renaitre le calme et l'espérance... A ces mots, il se lève, tourne vers moi de grands yeux noirs éteints, et, en agitant la main comme pour dire Jamais, il pousse un profond soupir et s'éloigne.

Après dîner, plus d'étrangers; les physionomies les plus graves se détendaient et s'animaient; le champagne pétillant avait rapproché les distances, et dans un aimable abandon la conversation devint générale.

Moi, qu'une pensée dominante avait absorbé toute la journée, je ne pris d'abord qu'une bien faible part à l'entretien; mais quand on vint à retracer les souvenirs qui se rattachent à ces lieux où j'avais trouvé de si douces émotions, mon oreille attentive se recueillit avec avidité tout ce qui pouvait me les rappeler.

La nuit était très-avancée; et comme il fallait que je rentrasse à la ville, je pris congé de la compagnie et partis malgré les instances de mes hôtes. Je n'étais pas fâché, d'ailleurs, de parcourir de nuit ces lieux que j'avais si souvent admirés de jour; je quittai donc le chemin ordinaire, et suivis doucement le sentier qui borde la rivière.

Quelle paix!... Quelle douce sérénité régnait sur ces bords chéris!... Le souffle léger du soir à peine agitait le feuillage, et le bruit lointain de la rame, frappant doucement les flots harmonieux, se mêlait seul aux chants d'amour du pêcheur; tout invitait à la mélancolie, et tout rappelait à mon cœur ému les méditations du poète qu'il affectionnait; aussi, lorsqu'un rayon de l'astre nocturne vint mollement toucher mes yeux, je murmurai tout bas: Mon cœur à ta clarté s'enflamme; Je sens des transports inconnus; Je songe à ceux qui ne sont plus; Douce lumière, es-tu leur ame?

Après dîner, plus d'étrangers; les physionomies les plus graves se détendaient et s'animaient; le champagne pétillant avait rapproché les distances, et dans un aimable abandon la conversation devint générale.

Moi, qu'une pensée dominante avait absorbé toute la journée, je ne pris d'abord qu'une bien faible part à l'entretien; mais quand on vint à retracer les souvenirs qui se rattachent à ces lieux où j'avais trouvé de si douces émotions, mon oreille attentive se recueillit avec avidité tout ce qui pouvait me les rappeler.

La nuit était très-avancée; et comme il fallait que je rentrasse à la ville, je pris congé de la compagnie et partis malgré les instances de mes hôtes. Je n'étais pas fâché, d'ailleurs, de parcourir de nuit ces lieux que j'avais si souvent admirés de jour; je quittai donc le chemin ordinaire, et suivis doucement le sentier qui borde la rivière.

Quelle paix!... Quelle douce sérénité régnait sur ces bords chéris!... Le souffle léger du soir à peine agitait le feuillage, et le bruit lointain de la rame, frappant doucement les flots harmonieux, se mêlait seul aux chants d'amour du pêcheur; tout invitait à la mélancolie, et tout rappelait à mon cœur ému les méditations du poète qu'il affectionnait; aussi, lorsqu'un rayon de l'astre nocturne vint mollement toucher mes yeux, je murmurai tout bas: Mon cœur à ta clarté s'enflamme; Je sens des transports inconnus; Je songe à ceux qui ne sont plus; Douce lumière, es-tu leur ame?

Et je marchais lentement, pensant à la roche sombre, j'y arrivai!... Le malheureux qui avait tant de fois excité ma compassion y était encore. Qui que vous soyez, lui dis-je, en m'approchant de lui, ne refusez pas les consolations de celui qui compatit si vivement à vos peines. Par les maux qu'il a soufferts aussi, ah! mon cœur a deviné l'état de votre; et quels que soient les chagrins secrets qui vous agitent, tout me dit que je n'y suis point étranger. Ne refusez donc pas d'ouvrir votre cœur à celui qui serait si heureux d'y faire renaitre le calme et l'espérance... A ces mots, il se lève, tourne vers moi de grands yeux noirs éteints, et, en agitant la main comme pour dire Jamais, il pousse un profond soupir et s'éloigne.

Après dîner, plus d'étrangers; les physionomies les plus graves se détendaient et s'animaient; le champagne pétillant avait rapproché les distances, et dans un aimable abandon la conversation devint générale.

Moi, qu'une pensée dominante avait absorbé toute la journée, je ne pris d'abord qu'une bien faible part à l'entretien; mais quand on vint à retracer les souvenirs qui se rattachent à ces lieux où j'avais trouvé de si douces émotions, mon oreille attentive se recueillit avec avidité tout ce qui pouvait me les rappeler.

La nuit était très-avancée; et comme il fallait que je rentrasse à la ville, je pris congé de la compagnie et partis malgré les instances de mes hôtes. Je n'étais pas fâché, d'ailleurs, de parcourir de nuit ces lieux que j'avais si souvent admirés de jour; je quittai donc le chemin ordinaire, et suivis doucement le sentier qui borde la rivière.

Quelle paix!... Quelle douce sérénité régnait sur ces bords chéris!... Le souffle léger du soir à peine agitait le feuillage, et le bruit lointain de la rame, frappant doucement les flots harmonieux, se mêlait seul aux chants d'amour du pêcheur; tout invitait à la mélancolie, et tout rappelait à mon cœur ému les méditations du poète qu'il affectionnait; aussi, lorsqu'un rayon de l'astre nocturne vint mollement toucher mes yeux, je murmurai tout bas: Mon cœur à ta clarté s'enflamme; Je sens des transports inconnus; Je songe à ceux qui ne sont plus; Douce lumière, es-tu leur ame?

Ventes Publiques.

Mardi 10 Juin, par le Maire, à midi, la ferme des huîtres. Mardi 10 Juin, à l'encan de Broyd & Co. un assortiment de bijouterie, consistant en bagues, épinglettes, clefs de montres, et carquets. Mardi 10 Juin, à midi, à la bourse, le négociant Charles, de 17 ans, provenant de la famille Van Oosten, et garanti payable à 6 mois. En suite, les esclaves de la succession Funck, savoir: la négresse Sanite, de 25 à 28 ans, blanchissuse, repassuse &c. la négresse Dabrette, de 20 ans, Louis de 18 ans, forgeron, garanti de vices et maladies; Clifflotte, de 6 ans, bonne domestique. Mercredi 11 Juin, à 4 heures, sur la Levée, face de la Douane, deux Canons contenant du sable, un poêle et divers articles saisis. Vendredi 13 Juin, par le Register des Testaments, à la résidence de feu Henry Dundee, coin des rues St-Philippe et Condé, les Meubles du défunt: Aussi, le fond de Cabaret—Conditions, comptant. Samedi 14 Juin, sur la nouvelle Levée, en face du lieu de débarquement des bateaux à vapeur, divers articles de grocerie, tels que savon, sucre, vin de Madère, vin de Muscat, et de Madère, can-de-vie, genièvre, tabac à chiquer, et à priser, muscade, caucille, boîtes à liquer, sucre brut, blanc de balaine, et autres articles saisis. Mardi 17 Juin, par l'Encan, à la Bourse, une Maitresse nommée Les, de 18 à 20 ans—payable comptant. Vendredi 26 Juin, à la bourse, un lot de terre avec les édifices qui s'y trouvent, situé au faubourg de la Course, de 60 pieds de face, sur 120 de profondeur, saisi.

Extrait de la première classe de la LOTERIE

De l'Eglise Evangélique Française. Le sousigné ay... été appelé à surveiller le tirage de la première classe de la Loterie de l'Eglise Evangélique Française, autorisée par l'Etat de la Louisiane, certifie que les numéros suivants sont ceux tirés, et dans lesquels sont portés et formés les dix séries suivantes prospectus de ladite Loterie.

Table with 5 columns: Série, Numéro, Série, Numéro, Série. Rows include 1re série 1576, 2e série 3258, 3e série 2714, 4e série 0409, 5e série 5825, 6me série 12642, 7me série 10087, 8me série 8163, 9me série 11991, 10e série 6330.

Tous les billets les numéros desquels se terminent par 576... 23 \$58. Do do 716, 409, 825, 642, 087, 163 \$59. Do do 991 \$100. Do do 330 \$200. Do do (1) 76 (1) 58 \$18. Do do 14, 09, 25, 42, 87, 63, 91, 30 \$10. Do do 6 ou 8 \$8. (1) Ayant droit à deux lots gagnans. 1 de \$50 à \$58. 1 de \$10 à \$100 de \$8.

TIRAGE DE LA LOTERIE

De l'Eglise Evangélique Française, PREMIERE CLASSE. 1re série 1,576 6me série 12,642. 2e série 3,258 7me série 10,087. 3e série 2,714 8me série 8,163. 4e série 0,409 9me série 11,991. 5e série 5,825 10e série 6,330.

LOTTERIE

DES ECOLES PUBLIQUES. Qui sera tirée Samedi 21 Juin. 1 Prix de \$8,000 1 Prix de \$1,340. 2 " " 2,500 " " 1,300. 3 " " 1,500 " " 1,000. 4 " " 200 " " 100.

LOTTERIE

De l'Eglise Evangélique Française. SECONDE CLASSE. Le tirage aura lieu le Samedi 3 de Janvier 1829, à la Nouvelle-Orléans. D. MALCOLM, Directeur. PROSPECTUS: 1 lot de \$12,000 est \$12,000. 1 do 10,000 10,000. 1 do 6,000 6,000. 1 do 5,000 5,000. 1 do 4,000 4,000. 3 do 3,000 9,000. 1 do 1,400 1,400. 1 do 1,400 1,400. 14 do 500 7,000. 14 do 100 1,400. 112 do 50 5,600. 350 do 16 21,600. 3000 do 12 36,000. 4,500 lots \$120,000. 10,500 blancs \$120,000. 15,000 billets à \$8 est 28 mai.

À LOUER.

LE haut de la maison située en face de l'Hotel de Mme. Herrieries, rue Chartres, entre St. Louis et Toulouse. Le propriétaire ne désirant la louer que jusqu'à la fin d'Octobre prochain, ce local pourrait convenir à quelques médecins ou autres, dont la profession exige la présence en cette ville dans le courant de ce temps. S'adresser pour le prix, qui sera raisonnable, à Louis T. Caire, Esq. qui en occupe le bas. 6 avril.

À LOUER.

Un moment de partir je prie les personnes qui auront quelque réclamation contre moi, de se présenter chez Mr. J. Guerin faubourg Manigny, rue des Français. Celle qui me doit ont aussi priées de régler avec Mr. J. Guerin, qui a ma procuration générale. 21 avril. LALAURIE Dr.

Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NLE.-ORLEANS. Expéditions. Navire Commerce, Wilder, Gibraltar, J W Zacharie et Co. Goel. Elisabeth, Forsyth, Pensacole, capit. Bateau Empres, Spicer, New-London, J P Payson. Bateau Brilliant, Bennett, do do Bateau Tiger, Clpt, do do.

Arrivés. Bateau à vapeur Natchez, venant des Opelousas, avec 13 balles coton à Planché et Courcelle; 10 balles mousses espagnoles, et 7 rouleaux cuire à ordre; 3 do do à Thomas, et Grand 5 do à Peyroux, Rivard et Co.—18 passagers. Douze chabans, avec de la farine, whiskey, tabac, de la chaux, du charbon, &c. à divers consignataires.

Bateau à vapeur Belvidere, Morris; de Cincinnati, avec 60 bls huile, 6 do graine de tréfle à C D Jordan, 6 bls huile à M F Maher, 38 do 28 frq. 2 bls à Bridge et Vose, 10 bls 2 bls jumbon à C Byrne, 24 cs savon à Adams et Robinson, 76 frq. beurre à L Varison, 29 balles coton à M. Bentley, 130 bls farine au capt. Morris; 9 balles coton à G E Russell et Barstow—6 passagers. Le Post Boy devait partir de Louisville du 5 au 10 du courant.

Bateau à vapeur Natchez, Buckner, Natchez, avec 58 balles coton à Reynolds, Byrne et Co. 19 à Dicks, Bookner et Co. 37 à Wilkins et Linton, 30 à W Bullitt, 23 à A Fisk et Co. 33 à L Millaudon, 2 pipes rum à C F Phester—28 pas.

Bateau à vapeur Coosa, Colar, Bayou Sarah; chargement, 1 balle coton à Lee et William, 19 à M White, 29 à Wilkins et Linton, 45 à J Knagton, à bord, 20 à S Van Winkle, 92 à ordre.—22 passagers.

Entrés. Navire Jane, Holmes, de Liverpool—rap. 166 bls foin au capitaine. L'H Gale, avec une quantité de pierres et 400 balles foin au capitaine. Partit hier soir, le bateau de remorque Grampus, pour la Balize et la Passe S. O. avec les navires Washington et la Braganza, à la remorque.

GLACES & SORBETS.

Le sousigné a l'honneur d'informer les Dames et les Messieurs de cette ville qu'il vient d'ouvrir sa glacière à l'encouragement des rues Bourbon et Orleans, dans la maison de Madame Poyrre. Ce local a été disposé avec propreté et décence, et l'on ne négligera rien pour y recevoir d'une manière digne d'elles les personnes qui voudront bien l'honneur de leur pratique. SEREAU. 7 Juin.

DEMANDE.

UN instituteur possédant les langues Française et Anglaise trouverait à s'employer avantageusement à la campagne, on désire des recommandations. S'adresser à l'imprimerie de l'Abelle. 2 Juin.

SAVON—185 demi-caisses Savon, en débardement de la goëlette Octavia, et à vendre par ISAAC D. VOSE. N° 58, rue Bienville. 5 Juin.